

Elle écrit à Alain Berset: «Nous voulons retourner à l'école!»

Inscrite en première année de droit économique à la Haute Ecole Arc de gestion, à Neuchâtel, la Jurassienne Emma Tyrole demande que les étudiants aient le droit de retourner en cours malgré le Covid. Rencontre.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH

Pandémie oblige, on rencontre Emma Tyrole sur un banc, à l'extérieur la Haute Ecole Arc de gestion (HEG), où elle est inscrite en filière de droit économique depuis septembre dernier. Nous sommes en pleine période d'examens et des étudiants masqués entrent et sortent constamment du bâtiment, situé non loin de la gare de Neuchâtel.



Le père d'une étudiante m'a remercié, il m'a dit que sa fille avait fait une tentative de suicide à cause de ces mesures inhumaines."

EMMA TYROLE
ÉTUDIANTE

Lorsqu'on demande à la jeune femme, qui habite Le Noir-mont, comment se passe cette session d'examens, elle fait la moue. «Pas très bien... Je fais partie de ceux qui ont un peu décroché. Mes résultats ne seront sûrement pas bons, j'essaierai de me rattraper au prochain semestre.»

Seule devant un écran

C'est que depuis son inscription à la HEG, Emma, comme ses camarades, n'a eu droit qu'à un mois de cours en pré-



Depuis qu'elle a commencé ses études à la HEG de Neuchâtel en septembre dernier, Emma Tyrole n'a eu qu'un mois de cours en présentiel. CHRISTIAN GALLEY

sentiel. «La rentrée a été bizarre, on avait tous des masques, ça n'a pas été facile de nouer le contact.» Mais ce n'était rien par rapport à ce qui allait suivre, à savoir des cours donnés entièrement à distance, en visioconférence. «Le matin, mes parents partent au travail et ma petite sœur à l'école. Moi, je me retrouve seule devant mon écran, certains jours de 8h30 à 17h45. C'est très difficile de s'accrocher dans ces conditions, surtout en première année, quand tout est nouveau.»

La Franc-Montagnarde estime que les étudiants font partie des oubliés de la crise sanitaire. Le 11 janvier, elle a envoyé une lettre au ministre de la santé Alain Berset. «Nous ne souhaitons qu'une seule chose: RETOURNER À L'ÉCOLE!», écrit-elle dans cette missive, qu'elle a rédigée dans une période particulièrement difficile. «Je n'allais pas bien, je pleurais sans savoir pourquoi et je n'arrivais absolument pas à me projeter dans l'avenir», raconte-t-elle.

En demi-classes?

Elle propose une solution: séparer les classes en deux, une moitié assistant au cours en présentiel (ce qui permettrait de limiter le nombre de personnes dans la salle et de garantir le respect des distances) et l'autre en visioconférence. Les groupes alterneraient. «Pour les examens écrits, nous sommes 50 dans une salle, je

ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas faire des cours à 25 personnes...»

Elle n'a, pour l'instant, pas reçu de réponse à son courrier autre qu'un accusé de réception. Mais ce texte, qu'elle a partagé sur sa page Facebook, lui a valu de nombreux retours et messages de soutien. «Le père d'une étudiante m'a remercié, il m'a dit que sa fille avait fait une tentative de suicide à cause de ces mesures inhumaines.»

Respect pour les enseignants

Une chose a tout de même changé. Lorsqu'elle a écrit sa lettre, les étudiants n'avaient pas le droit de rester dans le bâtiment entre deux examens. Comme nombre d'entre eux n'habitent pas Neuchâtel, et que les établissements publics sont fermés, ils étaient forcés d'attendre à l'extérieur, dans le froid. Mais les choses ont changé quelques jours plus tard. «C'était la meilleure nouvelle de l'année!»

Emma Tyrole souligne aussi le «respect» qu'elle éprouve pour ses professeurs, contraints de donner leurs cours devant un écran où ils ne voient aucun étudiant. «On peut choisir d'activer ou non sa caméra, mais personne ne le fait.»

Elle espère maintenant que son appel sera entendu. «C'est quand même assez rare que des étudiants se battent pour retourner à l'école!»